Document generated on 10/12/2024 1:34 a.m.

Cahiers de recherche sociologique

Christian DeBresson, *Comprendre le changement technique*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Ottawa, 1993, 386 p.

Marc Ménard

Number 21, 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1002231ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1002231ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)
1923-5771 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ménard, M. (1993). Review of [Christian DeBresson, *Comprendre le changement technique*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Ottawa, 1993, 386 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (21), 193–195. https://doi.org/10.7202/1002231ar

Copyright © Cahiers de recherche sociologique, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Christian DeBresson, *Comprendre le changement technique*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Ottawa, 1993, 386 p.

Ce livre de Christian DeBresson, est la traduction revue et augmentée d'un ouvrage originellement paru en anglais en 1987. L'objectif en est de rendre le changement technique compréhensible au plus grand nombre de personnes possible, en particulier aux utilisateurs. Il s'agit donc d'une introduction générale au changement technique. En ce sens, il s'adresse d'abord aux étudiants de niveau collégial ou des premières années universitaires, mais aussi au monde du travail, patronat et organisations syndicales, ou à toute personne soucieuse de comprendre les enjeux d'un monde en mutation technique.

DeBresson reproche avec raison aux différents spécialistes de la question de se concentrer exclusivement sur leur discipline, de n'aborder le changement technique que d'un point de vue. Trop souvent, également, le progrès technique est perçu comme un facteur exogène, résiduel, dont on mesure les impacts, mais dont on ne cherche nullement à retracer les fondements. Le principal intérêt du livre est que l'auteur dépasse la fragmentation de la connaissance qui résulte de cette tendance à la spécialisation aiguë. L'approche de DeBresson est ainsi véritablement multidisciplinaire. Pour comprendre le changement technique, il fait appel tout à la fois à l'évolution des techniques elles-mêmes, à l'économie, à la science, à la psychologie individuelle et collective, à la culture et à la politique. Et il concentre ses efforts sur les causes du changement technique, non sur ses effets.

Dans la première partie, l'auteur aborde les causes, les agents du changement technique. Il convient de mentionner que, pour DeBresson, le terme "technique" a un sens concret et désigne un procédé, une manière de faire; il réserve le mot "technologie" à la science ou à un ensemble de connaissances, et il ne l'utilise que dans le cas d'une technique reliée à un champs de connaissances scientifiques. Pour lui, la technique est toujours une mise en relation entre personnes, c'est-à-dire une organisation sociale. Il insiste donc sur le fait que les techniques résultent toujours d'un choix, qui est d'abord et avant tout social, d'où l'importance de l'organisation sociale, en particulier du travail. Il met ensuite en relief les caractéristiques, motivations et rôle de l'initiateur du changement technique (l'innovateur), puis des imitateurs. Enfin, il classe les innovations en deux principales catégories: les innovations-produits et les innovations-procédés, chacune correspondant à des motivations profondes de l'être humain, la recherche de plaisir pour la première, et la paresse ou recherche du moindre effort pour la seconde.

Dans la deuxième partie, on examine les facteurs extérieurs qui influent sur l'évolution de la technique. Les contraintes (négatives) d'abord, qui permettent de restreindre le champ des possibilités techniques, puis les incitations (positives), qui éclairent les choix entre les différentes options techniques. Sont ainsi successivement abordés: l'apprentissage ou l'assimilation de la technique par les utilisateurs; les contraintes des systèmes techniques (le "système" étant un groupe

de techniques interdépendantes qui ont le même objet ou remplissent la même fonction productive); les principaux facteurs macro-économiques (la demande) et micro-économiques (l'offre); l'influence réciproque de la technique et de la science; l'impact des valeurs culturelles; le désir de prestige et de domination sociale; et enfin le rôle de la politique, au sens large du terme, sur le choix des techniques et l'établissement des normes.

Après avoir examiné ces facteurs, qui se combinent de diverses façons pour influer sur l'évolution technique, étendre ou restreindre son champ d'activité, l'auteur, dans la troisième partie (un peu courte à notre avis), propose une vue d'ensemble du changement technique. Il insiste d'abord sur l'importance des réseaux de facteurs (les conditions techniques et économiques) et des réseaux d'innovateurs, c'est-à-dire le regroupement les agents innovateurs (reliant fournisseurs et clients) visant à accroître et imposer leurs options techniques. Puis il s'attarde à la propagation des techniques, en insistant tout particulièrement sur la lenteur du phénomène et ses principaux déterminants.

Dans la quatrième partie, DeBresson fait une critique de notre façon de penser la technique. Il s'oppose ainsi à un certain nombre de mythes, en particulier l'analogie zoologique (darwinisme) et ce qui en découle, le déterminisme technologique. Il présente finalement, dans le but de démocratiser la maîtrise du changement technique, un certain nombre de conditions: introduire des innovations sociales; établir et reconnaître des droits techniques; créer des mécanismes pour réglementer les choix techniques; inciter de nouveaux groupes, en particulier les utilisateurs, à promouvoir de nouveaux systèmes techniques et sociaux; et enfin proposer de nouvelles valeurs et une nouvelle conception de la technique, question qui demeure précisément ouverte dans un contexte de démocratisation accrue.

Ce livre constitue donc bien une présentation générale du changement technique, et il fournit les éléments et un cadre d'analyse permettant de le comprendre. La démonstration s'appuie abondamment sur des exemples concrets, des études de cas dont la plupart sont tirés d'exemples ou d'histoires de techniques particulières, et comprend également des encadrés bibliographiques sur certains auteurs clés. Chaque chapitre est par ailleurs complété par une bibliographie et des exercices (qui s'adressent toutefois davantage au monde du travail qu'aux étudiants). L'ouvrage est complété par un glossaire, un index des noms et des auteurs et un index des sujets.

La qualité didactique du livre est remarquable, et on ne saura que louanger l'approche multidisciplinaire de l'auteur et son effort pour donner une vue véritablement globale du changement technique. En ce sens, l'objectif de l'auteur est atteint: cet ouvrage d'initiation est à la fois accessible et complet, bien documenté et solidement ancré dans le concret. Il a toutefois les défauts de ses qualités. Ainsi, le spécialiste sera peut-être déçu et jugera le traitement de certains sujets insuffisant. De plus, face à l'ampleur du sujet, même le non-spécialiste peut parfois être insatisfait par une discussion théorique ou une étude de cas qui tournent

un peu court, ou par des exemples qui ne font référence qu'à des changements relativement anciens. Il ne faudrait toutefois pas trop reprocher à l'auteur ces limites qui sont en grande partie dues au mode d'exposition adopté, celui de l'initiation générale. Cela d'autant plus que le non-spécialiste, tout autant que le spécialiste dont les connaissances se limitent à certains sujets, trouvera dans ce livre une excellente entrée en matière, permettant de poser de nombreux jalons et, grâce aux excellentes bibliographies, de trouver les références nécessaires à l'approfondissement d'un sujet donné.

Marc MÉNARD
GRICIS
Université du Québec à Montréal

Jacques T. Godbout, en collaboration avec Alain Caillé, *L'Esprit du don*, Montréal, Boréal, 1992, 344 p.

De manière générale, le don dérange. Il semble ne pas relever de la modernité, il est quasi obscène d'en parler, à tel point qu'on le relègue dans l'implicite, le non-dit, l'interdit du discours... et on le laisse aux anthropologues. "Le don n'existe pas, tout est égoïsme", souffle l'esprit du temps (p. 14). Et pourtant, disent Godbout et Caillé, une part du social échappe à la logique économique. La chrétienté n'a-t-elle pas été nourrie par "le mythe du plus grand don possible (un Dieu qui naît pour donner sa vie aux hommes)" (p. 63)?

L'hypothèse des auteurs est non seulement que "le don forme système" (p. 21), mais qu'il "constitue le système des relations proprement sociales en tant que celles-ci sont irréductibles aux relations d'intérêt économique ou de pouvoir" (p. 23), ce que la sociologie a l'habitude de nommer registre de la socialité primaire.

L'ouvrage a une structure en boucle. La première partie présente les quatre sphères au sein desquelles le don circule dans la société moderne. La comparaison avec le don archaïque, en deuxième partie, fait apparaître la nécessité de réfléchir sur les sources de la dualité propre aux systèmes marchand et étatique. Le troisième tiers revient au don moderne, à ses traits spécifiques et à ses règles de fonctionnement. (Cette reprise donne lieu à quelques répétitions, mais c'est l'un des seuls défauts du livre.) Le don est défini comme "toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes" (p. 32).

On voit d'abord comment le don se manifeste dans les sphères domestique, étatique et marchande. En présentant la famille comme lieu de base du don dans toute société (p. 45), les auteurs s'élèvent contre ceux qui excluent les rapports